

Peintures. Vitrerie
CORDONNIER-COGET, rue Notre
Dame, 25. 1407

BARRÉ-LÉVILLÉ, rue du Vieux-
Abreuvoir, 31. Piano Steinway de New-York.
— Location et abonnement de musique à
année.

Agence Immobilière
Henri BRUNET, ancien principal clerc de
notaire, rue Colbert, près le boulevard de Paris.
14067

H. HOFFMANN-DUPONT, 11, rue
Saint-Georges. — Spécialité d'articles de
fantaisie. — Porcelaines, faïences, verreries
cristales. Location de services de table. 14044

Brevets d'invention
V. DUBREUIL, ingénieur. — Prises de
brevets en France et à l'étranger, correspon-
dants dans tous les pays. 14594

FEUILLES DE TISSU CAOUTCHOÛTÉ
pour copier à sec avec la presse ordinaire

Les feuilles sont contenues dans une boîte
en zinc par 12, 24 et 36. Elles sont humectées
à l'état de fraîcheur et non mouillées et
livrées dans l'état normal qu'elles doivent
toujours être employées.

Ces feuilles en tissu caoutchouté sont très
solides et ne s'usent pas, leur efficacité même
pendant des années.

PRIX
La boîte de 12 feuilles . . . fr. 12
» 24 . . . » 20
» 36 . . . » 30

Et ainsi de suite 10 francs par douzaine de
feuilles en plus.

Four Roubaix, Teurwaring et les environs
57, Grande-Rue, Roubaix

Faits Divers

Voici quelques notes sur l'émir
Sheere-Ali dont on s'occupe tant et que
l'on connaît si peu.

Ce personnage habite, à Caboul, le
château de Bala-Nissar. Il possède dans la
même ville deux palais, Mogul-Nissar,
où demeurent ses enfants non mariés,
et Tadsch-et-Omrah, qui sert de
résidence aux femmes de feu son père,
Doet-Mohammed. Il garde près de lui sa
mère, qui est fort âgée.

Il avait deux fils. L'un, Abdallah-Jah
est mort en août dernier. Le survivant
s'appelle Jakub-Khan. Il a dix-huit
filles. Dix sont mariées à des princes
tributaires.

Suivant un usage afghan, chacune de
ces dernières a reçu en dot une ville
dont elle a la jouissance sa vie durant,
mais qui, à sa mort, retournera à
l'Etat.

Les femmes de Sheere-Ali sont au
nombre de 300 environ.

Dans l'aimable pays dont il est le
maître, le commerce des esclaves est un
monopole du gouvernement. Dès qu'un
particulier veut en faire trafic, il est
tenu à offrir une partie déterminée du
personnel qui constitue son fonds dans
le harem de l'émir, s'il est habitant d'une
grande ville, et s'il est habitant d'une
ville moins importante, dans le harem du
prince dont elle dépend.

— Les découvertes récentes de riches
gisements de plomb argentifère dans le
comté des Lacs, aux Etats-Unis, attirent
des milliers d'étrangers vers cette
partie du Far-West. On lit, à ce sujet,
de curieux détails dans les journaux
américains :

Tout le pays ne forme qu'un camp
où la population afflue de toutes parts.
Pour relier les mines à la ligne du Den-
ver, on a construit un railway, et une
ville s'est élevée de toutes pièces comme
par enchantement.

On a donné à cette nouvelle cité le
nom de Leadville (la ville du plomb).
Elle est située à 3 mètres au-dessus de
la jonction de la California Gulch avec la
rivière Arkansas.

Son altitude est de 10,000 pieds au-
dessus du niveau de la mer, c'est-à-
dire qu'elle se trouve un mille plus haut
que Denver.

Cette élévation produit des nuits
froides pendant l'été et des tempêtes de
neige jusqu'au mois de juillet ; mais le
climat est des plus sains. Il y a un an,
le nom même de Leadville n'existait pas,
et rien n'indiquait qu'on bâtirait sur
cet emplacement qu'elle occupe au-
jourd'hui.

Maintenant, c'est une ville bien per-
cée, avec des édifices dignes d'un chef-
lieu de district ; il y a des omnibus, une

feuilleton du Journal de Roubaix
du 9 Décembre 1878

— 162 —

Les Millions du Trappeur

GRAND ROMAN D'AVENTURES
PAR LOUIS NOIR
DEUXIÈME ÉPIQUE
LE ROI DES AVENTURIERS

PREMIÈRE PARTIE
LE CHEF INCONNU
CHAPITRE XXX
La courrière
(suite)

Cette prédiction avait pour base la grande
connaissance des hommes.

Mais avec les illusions d'une jeune femme,
le Jaguar se dit Paris et attendant, qu'il
croit ne devoir jamais revenir à la vie sau-
vage.

Toutefois il ne protesta pas, et si Miss Jane
savait que je n'ai un certain point, Pierre
dépendait du sachem.

Puis, il faut tout dire, cet adolescent qui
ne craignait rien au monde, éprouvait la mys-
térieuse impression du respect, de crainte
même que tout le monde ressentait en présence
du terrible chef.

On eût dit que celui-ci exerçait une fascina-
tion mystérieuse.

Il fut donc très-heureux que le chef l'encou-
ragât dans sa résolution, dont la conséquence
fut la réunion, des Pieds-Noirs et des Pieds-
Rouges en une seule tribu.

poste aux lettres, un journal quotidien,
des banques, des centaines de maga-
sins, un gouvernement local, une police,
une école publique, des églises ; tout
cela a été créé en quatre mois.

On voit circuler dans les rues quan-
tité d'employés et ouvriers, tous pleins
d'espérance et d'entrain. Les minerais
qu'on livre au chemin de fer pour être
transportés aux fondrières d'Omaha et
de Saint-Louis contiennent une valeur
d'argent et de plomb de 75 à 100 dol-
lars par tonne en moyenne, et il en est
beaucoup qui rendent de quatre à cinq
fois plus. Cinq mois de travail de sept
hommes dans une seule mine ont produit
du minerai qui a rapporté aux proprié-
taires 45,000 dollars en argent. Le sa-
laire des mineurs est de 2 dollars 1/2
à 3 dollars par jour.

L'achèvement d'embranchements
de railways, construits par les compagnies
de Rio-Grande, de Topka et de Santa-
Fé, à travers les gorges de la Platte et
de l'Arkansas jusqu'à Leadville, offrira
aux touristes de nouvelles merveilles à
contempler dans cette partie du Colora-
do qui avait été jusqu'ici inhabitable.

La route à travers ces défilés rivalise
avec les sites les plus grandioses du Yo-
semite, et les deux lacs (Yain lakes)
avec leurs environs qui passent pour
les plus pittoresques des Montagnes Ro-
cheuses, deviendront accessibles aux
voyageurs.

Une commission d'experts vient de
se réunir à Pesh pour examiner le testa-
ment de Luther.

Ce curieux document historique ap-
partient à l'Eglise Evangélique de Hon-
grie.

Après avoir comparé soigneusement
chaque mot du texte avec l'écriture de
lettres originales du célèbre réformateur,
les experts ont reconnu que c'est bien le
testament authentique de Martin Lu-
ther.

Le Testamentum Lutheri appartient
d'abord au savant théologien Benedict
Carpovius ; il fut acheté ensuite par le
riche collectionneur hongrois Janko-
vics.

Cette relique attirera l'attention de l'ar-
chiduchesse Maria Dorothea, qui l'acheta
pour une somme considérable et l'offrit à
l'Eglise évangélique de Hongrie, qui l'a
pieusement conservée. Mais ses propé-
taires n'avaient jamais osé la soumet-
tre à l'examen critique de personnes
compétentes.

Elle est enfin sortie victorieusement
des archives ecclésiastiques et doit être
déposée prochainement au musée national
de Pesh, dont elle ne sera pas une
des moindres curiosités.

— La Compagnie de l'Ouest a informé
M. le ministre que dorénavant elle ad-
mettra les instituteurs et institutrices à
quart de place lorsqu'ils voyageront
pour motif de service, et à demi place
dans toute autre circonstance, sur jus-
tification de leur identité.

— Il se passe en ce moment, à la pri-
son londonienne de Clerkenwell, l'aven-
ture la plus comique que l'on puisse
imaginer.

Il y a cinq ans, un gentleman nommé
Frédéric Shares, était emprisonné dans
la geôle sudite, à la suite de diverses
indélicatesses.

Il arriva à la prison avec de puissantes
recommandations et beaucoup d'argent,
si bien qu'on lui permit de faire
venir sa nourriture du dehors. Et il se
mit à manger comme un ogre.

Avec cela, il s'obstinait à ne pas sor-
tir, ne voulant pas se mêler aux autres
détenus, si bien qu'il engraisa formi-
dablement. Il y a trois mois, sa peine
finissait.

Hélas ! quand il voulut sortir, la porte
de sa cellule était devenue trop petite ;
impossible de passer !

Il essaya de se faire maigrir... Impos-
sible encore. Il continua à engraisser,
et, comme la loi anglaise défend abso-
lument de toucher une seule pierre d'un
monument de la reine, les choses en
sont encore là...

— La Chine est pays charmant...
chantant-son dans l'opéra-comique de
Bazin.

Pas si charmant que cela !
M. Léon Rousselet, ancien professeur

celle des deux grandes peuplades fondues en-
semble.

Les Apaches devaient bientôt composer un
peuple compact et uni.

Le révé qu'avait fait le comte de Somerville
se trouvait donc réalisé par son ami.

Le lendemain on partit.

Les Anglais, les protestants surtout, sont
des missionnaires ; mais missionnaires sans
la charité, les impérialistes et les pré-
sidents.

Elles font un étalage ridicule de leur petite
science théologique ; elles citent la Bible à
tout propos ; elles ont des airs de supériorité
insupportables.

Elles ne cherchent pas à convaincre, à en-
traîner, à persuader ; elles vous imposent leur
foi d'autorité.

A vrai dire, si jolies que soient ces pré-
tresses, elles font peu de prosélytes, et le
plus souvent elles provoquent des réponses
dans le genre de ce qu'on dit un jour Pierre
Zuccone, notre confrère et ami, à l'une d'elles.

— Mademoiselle, dit-il, je me laisse par-
teur convaincre que la religion protestante est
la plus vraie, mais je n'admettrai jamais qu'elle
soit la plus aimable.

On ne s'étonnera donc pas, si Miss Jane
essayait, dans un dernier entretien, de con-
vertir Fleur-d'Églantier, celle-ci résista en rai-
lant le zèle de sa future belle-sœur.

— Je ne vois pas, dit-elle, pourquoi ma
cœur Jeanne se tourmenterait ainsi et moi aussi ;
car une femme doit suivre son mari partout ;
c'est son devoir.

à l'arsenal de Fou-Tcheou, public un
livre de voyages à travers la Chine, où
nous trouvons des détails terrifiants sur
le fleuve Ronang-Ro, appelé « le cha-
grin de la Chine ».

En regardant ce fleuve, dit l'auteur,
l'horrible histoire me revint à la mé-
moire avec tous ses détails, vivante,
animée, comme si je la voyais se dérou-
ler devant moi. C'était par une belle
journée ; le soleil inondait tout de sa
lumière dorée comme en un jour de fête,
et semblait couvrir la nature entière
à goda en paix le bonheur de vivre.

Mais voici que s'avance sur la rive
une longue procession : des prêtres, des
prêtresses ouvrent la marche ; une mu-
sique joyeuse se fait entendre ; un nom-
breux cortège, chargé de riches offran-
des, entoure un palanquin richement
orné. C'est un mariage : la fiancée est
là, parée de ses plus charmants atours,
belle, jeune surtout ; elle nait à peine à
la vie, heureux l'époux qui lui est des-
tiné. La foule fait retentir les airs de ses
cris d'allégresse.

Tout à coup le cortège s'arrête sur le
bord du fleuve ; les prêtres récitent
quelques incantations ; puis, sur un si-
gne, quelques robustes gaillards s'em-
parent de la jeune fiancée, la balancent
un instant dans le vide et la précipitent
dans le fleuve où elle va recevoir les
embrassements du dieu.

Quatre cents ans avant notre ère, un
vertueux gouverneur du nom de Kim-
men-Pao fit un beau jour empoigner et
précipiter dans le fleuve prêtres et pré-
tresses.

Le fait est que jeter sa femme dans la
rivière le jour même de la nocce, c'est
entendre le divorce d'une façon un peu
trop sommaire.

— Le Patent Office de Londres est as-
siégé en ce moment de demandes d'in-
venteurs qui sollicitent des brevets pour
perfectionnements apportés à la produc-
tion de la lumière électrique, ou pour
des découvertes s'y rattachant. Quant
aux expériences relatives au nouveau
mode d'éclairage, elles se poursuivent
chaque jour en Angleterre et excitent
vivement l'intérêt du public.

Parmi les applications les plus impor-
tantes qu'on ait tentées au sujet de la
force motrice, la Standard mentionne
l'essai récent de sir William Armstrong,
le célèbre inventeur de canons. La va-
peur ou le gaz est la force motrice gé-
nérale employée pour mettre en mou-
vement les machines électro-magnéti-
ques. Sir William Armstrong a recouru à
la puissance hydraulique. Par l'interposi-
tion d'une turbine, il utilise pour
l'éclairage de son château de Craighall,
près de Newcastle, une chute située à
l'une des extrémités d'un lac de North-
umberland ; l'eau fait fonctionner une
machine, et le courant ainsi produit est
transmis le long d'un fil de cuivre jusqu'à
Craighall, à une distance de un mille et
demi. Il donne naissance à une lumière
de tant d'une grande pureté, et qui est
renfermée dans des globes en verre du
système Siemens.

— A Londres, la direction des travaux
publics de la métropole étudie un projet
d'installation d'appareils Jablockhoff sur
le quai Victoria le long de la Tamise. On
vient de poser sur ces quais des lampes
à des fils électriques qui relieront les
deux aux machines.

Le marché aux poissons de Billings-
gate est déjà éclairé à la lumière élec-
trique, système Jablockhoff ; seize
lampes donnent un éclat égal à celui de
toutes les bougies. A la gare du Great-Eas-
ter-railway, dans Liverpool street, on a
choisi le système Laddé, qui produit
une lumière aussi forte que celle de dix
cents becs de gaz ordinaire. Au palais
de Cristal et à l'Agricultural Hall, on
vient d'adopter le nouveau mode d'é-
clairage avec des machines Gramme.

Beaucoup de personnes se plaignent d'é-
prouver chaque matin, au réveil, une grande
gêne dans les bronches, comme de l'étouffe-
ment produit, sans l'arrière-gorge, par des
mucoïdes plus ou moins épaisses. On fait pour
cracher de violents efforts qui amènent sou-
vent de la toux et quelquefois des nausées ; et
ce n'est qu'à grand-peine, au bout d'une heure
ou deux de malaise, qu'on parvient à se débar-
rasser de tout ce qui entrave la respiration.

C'est rendre un véritable service à toutes les
personnes atteintes de cette affection si péni-
ble.

vis-à-vis de nous, ayant la conquête définitive
de l'Algérie.

Chaque révolte avait été suivie de traités
de paix et d'amnistie.

Tous les fait que l'on pouvait reprocher au
fameux d'Alger étaient périmés, le dernier,
le massacre des volontaires, avait eu lieu sur
un territoire neutre ; de plus, les gens de Cho-
quet et Choquet lui-même ne pouvaient être
considérés que comme des libérateurs, ne tenant
à aucune nation.

En conséquence, Tonnerre-des-Montagnes
n'avaient rien à redouter de la justice améri-
caine, il était du reste très-populaire à San-
Francisco, ville d'émigrants, cosmopolite et
d'une psychologie toute sociale.

Tonnerre-des-Montagnes pendant le voyage
causa longuement avec Choquet.

Chaque jour, il semblait prendre plus d'esti-
me pour ce hardi jeune homme ; on l'avait
même vu souvent sourire de ses saillies, et
pourtant le fond du caractère de ce singulier
homme n'était pas la gaieté.

Un jour chevauchant à côté de M. Balouzet,
son indimé, il parut révéler et M. Balouzet s'en
donna.

— Ah ça ! demanda ce dernier est-ce que
vous pensez à la mort de Louis XVI ?

— Non, dit Orelle-d'Argent. Je pense à
celle de Long-Couteau.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il m'est venu une idée bizarre
hier.

— Ne m'avez-vous pas dit que vous étiez sûr
que Tonnerre-des-Montagnes était un genti-
homme français.

— C'est mon opinion.

— Eh bien, si le pourrait... Enfin je saurai
à quel m'en tenir bientôt...

— Mettez-moi ça courant au moins ! fit M.
Balouzet.

— Ousupponnez-vous ?

— Je ne vous en dirai pas un mot ! dit
Orelle-d'Argent.

— On ne doit pas parler légèrement en pa-
reil cas.

ble que de leur en indiquer le remède ; il s'agit
simplement de goda, si efficace dans toutes
les affections des bronches. Il suffit d'avaler
à chaque repas deux ou trois capsules de goda-
ron Guyot pour obtenir rapidement un bien-
être que trop souvent on avait cherché en vain
dans un grand nombre de médicaments plus
ou moins compliqués et dispendieux. Huit ou
neuf fois sur dix, ce malade de chaque matin
disparaît complètement par l'usage un peu
prolongé des capsules de goda.

Il convient de rappeler que chaque flacon
de 2 fr. 50 c. contient 60 capsules, ce mode
de traitement revient à un prix insignifiant :
10 à 15 centimes par jour.

Ce produit, en raison de sa vente conside-
rable, a suscité de nombreuses imitations. M.
Guyot ne peut garantir que les flacons qui
portent sa signature imprimée en trois œu-
vres.

Dépôt dans la plupart des pharmacies.
17249-4716

DEPÊCHE TELEGRAPHIQUES

Lahore, 4 décembre.
Une réponse de l'émir à l'ultimatum
qui lui avait été adressé par le vice-roi
vient d'arriver.

Cette réponse paraît écrite après la
prise d'Alismousjid.

Elle accuse réception de l'ultimatum
et raille les prétendus sentiments d'a-
mitié du gouvernement anglais.

L'émir fit, en effet, remarquer que
les démarches antérieures de ce dernier
et principalement son intervention en
faveur de Jamb-Khan sont en contra-
diction avec ces sentiments.

S'il a refusé d'abord de recevoir une
mission anglaise, c'est qu'il avait peur
de perdre son indépendance. Il affirme,
toutefois, qu'aucune cause d'animosité
n'existe entre l'Afghanistan et l'Angle-
terre et qu'il désire renouer les bonnes
relations d'autrefois.

Il termine en déclarant qu'il ne s'op-
pose pas à ce qu'une mission proviso-
aire, composée d'un petit nombre de
personnes, lui soit envoyée.

Paris, 7 décembre, 5 h., soir.
L'AFFAIRE DE L'IMPÉRATRICE contre le
Siège, qui avait accusé l'Empereur Na-
poléon d'avoir illégalement disposé de
26 000 hectares de forêts de l'Etat, est
venue aujourd'hui à la chambre des ap-
pels correctionnelles.

La cour, après en avoir délibéré, fai-
sant application de la loi du 17 mai
1819, a rendu un arrêté longuement mo-
tivé qui confirme le jugement correc-
tionnel en ce qui concerne l'amende,
ordonne l'insertion du présent arrêt en
tête du journal le Siècle et dans neuf
autres journaux de Paris et dans 200
2.000 fr. les droits d'insertion.

Rome, 7 décembre.
Chambre. — M. Crispien ne croit pas
satisfaisantes les explications ministé-
rielles ; il présente une motion invitant
le ministère à appliquer les lois exis-
tantes afin de maintenir la tranquillité.

La discussion des motions proposées
est renvoyée à lundi.

Londres, 7 décembre.
Le Times publie la dépêche suivante
datée de Berlin :

Des journaux russes annoncent que
le cabinet de Saint-Petersbourg aurait
informé celui de Saint-James de son
intention de faire occuper par les ar-
mées russes Mery et les territoires en-
vironnants, dans le cas où l'Angleterre
annexerait à ses possessions une por-
tion quelconque du sol afghan.

Berlin, 6 décembre, 8 h., s.
Le Berliner Tagblatt publie la dé-
pêche suivante de Vienne :

« Dans les cercles politiques les
meux informés, le bruit se confirme
que le czar Alexandre serait résolu à
abdiquer. »

Berlin, 7 décembre, 11 h. 37.
Dans les cercles parlementaires, le
bruit s'accroît que MM. Fritsch et
Hasselmann, les deux membres socialis-
tes du Reichstag récemment expulsés
de Berlin, sont résolus à rentrer et à re-
prendre leurs sièges de députés le jour
de l'ouverture du Parlement.

Ce fait, s'il se produit, comme tout
porte à le croire, soulèverait une des plus
graves questions de droit constitutionnel.

Berlin, 7 décembre.
Le ministre du commerce, M. Hay-
bach, a annoncé à la Chambre que le
gouvernement avait résolu de transmet-

« Causes d'autre chose ».

M. Balouzet, par distraction, m'insista
point.

Il remarqua cependant qu'Orelle-d'Ar-
gent examinait souvent le sachem à la dé-
robée.

« Avez-vous remarqué alors des paroles
sans suite, mais qui avaient certainement un
sens pour moi ? »

Pendant toute le reste du voyage, il épia
sans cesse le sachem.

M. Balouzet suivait ce manège avec curio-
sité.

Enfin l'on arriva à quelques journées de
marche du premier établissement de la fron-
tière.

M. Balouzet eut un entretien avec Orelle-
d'Argent.

M. Balouzet en fit la remarque à Cho-
quet.

« Mon oncle, dit le jeune homme, ce gen-
tilliman est un ex-officier de l'armée confédé-
rée. »

la surveillance des chemins de fer
proposés à l'office impérial. La propo-
sition a été approuvée par 3 voix con-
tre 8.

C'est un nouveau pas vers l'unité al-
lemande.

Le général Trepoff, victime de l'at-
tentat de Vera Zassloff, est complète-
ment rétabli. La balle a été extraite
avec succès.

Pesh, 7 décembre.
Dans la dernière assemblée du parti
libéral, M. Taza a obtenu une forte ma-
jorité.

Son maintien aux affaires paraît cer-
tain.

Le comte Andraszy a réussi à regar-
der les Polonais. La réunion plénière
a désavoué le rapport de M. Schaub.
Les députés autrichiens eux-mêmes
sont ébranlés.

COURS OFFICIELS DE LA BOURSE
7 décembre. 6 heures soir.

Huile de colza en f. d. 84 1/2
id. en tonnes 85 25
id. épurée 84 25
Huile de lin en f. d. 68 75
id. en tonnes 70 75
Suc. 1013 d. 50 75
Janv. 56 75
id. blanc 3 c. 59 50
Raffin. bon. sort. 140
id. belle sort. 141
Café de Bourbon 75 25
Mélasse de fab. 13 12 75
id. raffinerie 14 50 14

COURS COMMERCIAUX DE PARIS
du 7 décembre. 6 heures soir.

Huile de colza 60 50
Disponible 4 25
Courant 84 25
Janvier 84 50
4 premiers 84 50
4 de mai 84 50
Disponible 68 75
Courant 69
Janvier 68 50
4 premiers 69
4 de mai 70 25

Spiritueux 62 50
Courant 60 75
4 premiers 60 50
4 de mai 60 75
Stock 9125 pipes
Circulation ...

N° 4013 Sucr. 50 75
N° 79 d. 75
Blanc 3 cour. 75
Janvier 75
4 premiers 75
Raffinés 140 141
Farines 8 marines
Courant 6 25

Paris, 7 décemb. — Dépêche de 3 heures.
Colza courant 84 25
Janvier 84 50
4 premiers 84 50
4 de mai 84 50
Lin courant 68 50
Janvier 68 50
4 de mai 70 25
Spiriteux cour. 62 50
Janvier 60 75

Marché de BOURG du 6 déc. — From. des
pays. — Blé 18 60 à 22 75
Avoine, 22 25 à 28 50
Seigle, 22 25 à 28 50
Colza, 22 25 à 28 50
Cameline, 20 25 à 28 50

Marché de BOURG du 6 déc. — From. des
pays. — Blé 18 60 à 22 75
Avoine, 22 25 à 28 50
Seigle, 22 25 à 28 50
Colza, 22 25 à 28 50
Cameline, 20 25 à 28 50

Marché de BOURG du 6 déc. — From. des
pays. — Blé 18 60 à 22 75
Avoine, 22 25 à 28 50
Seigle, 22 25 à 28 50
Colza, 22 25 à 28 50
Cameline, 20 25 à 28 50

Marché de BOURG du 6 déc. — From. des
pays. — Blé 18 60 à 22 75
Avoine, 22 25 à 28 50
Seigle, 22 25 à 28 50
Colza, 22 25 à 28 50
Cameline, 20 25 à 28 50

Marché de BOURG du 6 déc. — From. des
pays. — Blé 18 60 à 22 75
Avoine, 22 25 à 28 50
Seigle, 22 25 à 28 50
Colza, 22 25 à 28 50
Cameline, 20 25 à 28 50